

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Séverin REY

Chez les sans-foyer... (Conte de Noël)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1902, tome 4, p. 18-22

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

(Conte de Noël)

CHEZ LES SANS-FOYER...

« Le petit Jésus dort dedans ses langes ».

Vieux Noël

Paroles de Simon Boubée.

Dedans ses langes, il ne reste pas toujours le petit Jésus, surtout pas la nuit du 24 au 25. *Lesto presto*, dès l'aube Marie, au doux visage, l'a éveillé d'une caresse, l'a débarbouillé avec la rosée des nuages ; lui a mis sa plus belle robe, tissée de clair de lune, et son manteau, couleur de nuit.

Car, pour descendre en tant de cheminées qu'en comporte le monde chrétien, il ne faut pas se salir, ni trop attirer l'attention. Heureusement que l'évolution terrestre fait la nuit de vingt-quatre heures, sans quoi on n'aurait jamais le temps. Et le petit Jésus se

dépêche, se dépêche ; les séraphins qui le portent sont même tout essoufflés. Il ne veut oublier personne, c'est sûr ; mais pour se hâter si fort, ainsi vouloir gagner du temps, il a peut-être une idée de derrière la tête, une idée qu'il n'a dite à personne...

Voici que la tâche est finie : tous les enfants sages ont leur jouet, toutes les ferventes ont leur cadeau. Le diable (qui se plaît au mal) a bien fauilé là ou ici la verge aux brindilles dont les mioches s'effaront demain, mais c'est sa Noël au Malin, ces méchantes farces — et si mauvais qu'il puisse être il faut lui laisser quelque chose.

— Au ciel, maintenant, petit Jésus? demande respectueusement un des chérubins, en portant son aile à son front.

— Non, à terre, répond le petit Jésus.

L'escorte, en attendant, s'est juchée parmi les saints de pierre en haut de la vieille cathédrale où dorment déjà des ramiers.

Le petit Jésus marche à travers les rues désertes, entre, sans être vu, dans la lourde, la menaçante bâtisse toute pleine de grilles, de serrures et de verrous. Mais nul ne veille, à cette heure tardive ; et il suffit à l'enfant divin de toucher du doigt les portes pour qu'elles tournent silencieuses, d'elles-mêmes, devant ses pas nus.

L'alvéole est étroite où repose l'insecte humain qui ne peut aller butiner de quoi nourrir son esprit. Le captif est couché sur l'étroite couchette. Il songe, les yeux ouverts, désolé, décharné. C'est la nuit bénie entre toutes où il devrait être parmi les siens. Sa

maison ! Sa femme ! Ses chéris qui le chercheront demain !

Les cellules n'ont pas d'être où mettre le sabot — et cependant tant de vœux gonflent son cœur, troublent sa cervelle enfiévrée.

C'est à peine s'il se l'ose avouer à soi-même : tout cela lui paraît faiblesse, infinie puérité ; mais, hier soir, du pied, il a poussé vers le trou grillagé d'où émane la chaleur un de ses souliers, comme par hasard.

Soudain, un bruit léger, un glissement, une lueur...

— Petit enfant, que me veux-tu ?

— Captif, je t'apporte l'espoir ; coupable, je t'apporte le repentir ; innocent, je t'apporte l'orgueil. Je suis celui qui fut le nouveau-né suspect, en recherche aux sbires. Je suis celui qui fut l'adolescent soupçonné en exécration aux docteurs du Temple. Je suis celui qui fut le malfaiteur public en horreur aux Phariséens. Toutes les polices, toutes les justices, de la crèche à la croix, se sont acharnées contre moi. Même sous cette forme enfantine, regarde, aux creux de mes menottes, regarde sous mes pieds semblables à des fleurs, regarde la trace des clous ! Je suis l'éternel calomnié, l'éternel poursuivi ; si les juges tournent le dos à mon effigie, ce n'est pas qu'au matériel, car je suis l'erreur en exemple aux siècles, la mémorable méprise, l'affiche sanglante qui oppose au gibet même le droit au doute... et cela pour l'éternité ! Espère, captif ! Rien n'est certain dans les jugements des hommes, et ma justice arrive toujours.

La maison est louche, l'escalier tortueux. Dans le

sinistre taudis où le poêle de fonte met des lourdeurs d'asphyxie, la femme dort seule.

Sa savate éculée est cependant mise près la gueule du fourneau. Elle est jeune ; elle fut belle ; dans la détente du sommeil apparaissent, sur son visage, des rides comme des cicatrices. Et le drap fait suaire déjà sur les angles de son corps.

C'est Sonia, la sœur occidentale de Marie-Magdeleine.

Un pas perceptible à peine, un rayon qui flotte et filtre, et l'entrée dans la lumière de l'exquise apparition.

— Un enfant ! Ici ! Oh ! petit enfant, qui es-tu ?

— Sonia, pauvre Sonia, je t'apporte l'espoir ! Au cours de ma vie terrestre, ce sont tes pareilles, surtout, qui m'ont aimé et suivi. Les riches Pharisienues ne savaient que railler et se détournaient de ma face parce qu'elle était maigre, blême et sans aucun ornement. Elles me préféraient les faux-prêtres qui trafiquaient de mon père et vendaient ce qui se doit donner. Sonia, pauvre Sonia, méprisée, ne te crois pas méprisable. Tu es artisanne qui ne trouve point de labeur, faiblesse abandonnée qui ne garda point d'appui, âme incertaine qui ignora le bien, qui ignora le mal (et à qui personne ne le révéla !) tu es l'expression la plus avilie de la misère féminine, la sœur de Magdeleine et de Marie d'Egypte ! Le joug sera enlevé de tes épaules meurtries ; tu redeviendras maîtresse de ta volonté ; de bête à opprobre que t'a faite la barbarie, tu seras promue au rang de créature humaine, libérée, affranchie, Sonia, pauvre Sonia !

Le petit Jésus se remet en marche, tourne la coline, s'enfonce en ses flancs.

Des êtres grelottants sont là, groupés, pour mieux résister au froid, hâves, déguenillés, poussiéreux, crasseux, ayant perdu jusqu'à la dignité de l'aspect.

— Troupeau de la Misère, je t'apporte l'espoir! Errants aux pieds las, affamés aux ventres creux, sans gîte, sans pain, ils viendront, je vous l'atteste, les jours attendus, les lendemains meilleurs. Ce sont vos ancêtres, vagabonds, qui le long des lacs, le long des haies, par les prés et par les villes, faisaient cortège à ma robe de lin, à ma robe trouée. On vivait d'aumônes ; les portes se fermaient devant nous ! Barrabas fut gracié, le filou habile ; et je fus crucifié, d'avoir dit que la terre était à tous. Armée de la Faim, je t'apporte l'espoir.

Et comme le Seigneur voit tout, quand il rentra au Paradis, avec le premier rayon de l'aube, pour ses idées subversives le petit Jésus fut grondé.

— Cet enfant-là nous causera toujours du tourment ! déplorait doucement la Vierge, reprisant, avec des rais de lune, la belle robe endommagée.

Mais Noël, redevenu Christ, après la nuit d'anniversaire, écoutait, songeur, la plainte humaine...

SÉVERIN.